

## Annexe n° 10.

## Tippo-Tip.

M. le lieutenant Becker donne, dans son ouvrage : *La Vie en Afrique*, de curieux détails sur le célèbre chef arabe ; ses conversations sont à comparer avec celle que le fameux traitant eut avec M. Vangele aux Stanley-Falls.

— Voici quelques extraits du livre de M. Becker :

Fils d'un Arabe de Zanzibar et d'une femme de la Mrima (territoire de Bagamoyo), Tippo-Tippo habite depuis dix ans le Manyéma, où il jouit d'une popularité immense, non seulement sur tout le territoire soumis à son autorité, mais encore sur toutes les peuplades limitrophes, qui le savent homme à ne laisser passer aucun acte de mauvais voisinage.

Par ses immenses plantations, auxquelles sont attachés des milliers d'esclaves, fanatiquement dévoués au maître, non moins que par le commerce de l'ivoire, dont il a su monopoliser toutes les sources, ce marchand, doublé de conquérant et d'organisateur, a su se tailler, au centre de l'Afrique, un véritable empire où, bien que vassal nominal du Saïd Bargash, il règne en maître absolu.

Chez Tippo-Tippo, en dépit du mélange de sang, le caractère arabe l'emporte, et se traduit par l'exercice, à la fois instinctif et raisonné, de vertus patriarcales. Son empire sur lui-même, son courage indomptable, son intelligence des affaires, la profondeur de ses vues et la rapidité de ses décisions, le succès constant, enfin, de ses entreprises, joint à un côté vraiment chevaleresque qui lui sied à merveille, en font, avec Mirambo, une espèce de héros, célébré par tous les noirs rhapsodes de l'Afrique orientale.

. . . . .

Tipo-Tipo, âgé d'une quarantaine d'années, grand, souple, robuste et se présentant avec une dignité suprême, unit au teint noir de l'Africain la régularité et la noblesse du type arabe. C'est un grand seigneur, dans la plus haute acception du mot. Son vêtement se compose d'un ample Djoho jaune, brodé d'or fin, et d'une chemise d'une éclatante blancheur. La coiffure se borne au fez blanc, d'étoffe piquée, sur laquelle les hommes libres, qui en ont la spécialité, excellent à dessiner, à l'aiguille, des versets entiers du Coran, mêlés à d'élégantes arabesques. Un Djambia, au manche constellé de pierreries, est passé à sa ceinture. Les Akida vont revêtus d'étoffes blanches. Quant aux soldats, ils se distinguent par leurs allures martiales, empreintes à la fois de respect et de confiance. On voit que Tipo-Tipo s'entend à discipliner ses hommes et à s'attirer leur affection.

Un pareil visiteur mérite des égards particuliers. Je lui fais un accueil empressé, en lui témoignant la vive sympathie que lui valent, en Europe, son caractère et sa haute valeur; et cette flatterie, du reste toute spontanée de ma part, ne semble pas lui causer du déplaisir.

Assis sur le Barza intérieur, nous prenons le café traditionnel et la conversation s'engage.

Tipo-Tipo me dit qu'il est parti du Manyéma avec mille Askaris et deux mille porteurs, ces derniers chargés chacun d'une défense d'éléphant.

Un pareil déploiement de forces, et cette énorme quantité d'ivoire, destinée aux marchés de la Côte, sont le résultat d'un travail de huit ans, pendant lesquels le seul produit des cultures de cet homme d'initiative a suffi à lui constituer une situation princière.

.....

Tipo-Tipo sait que Stanley est en train de remonter le Congo. Peut-être sa détermination de vendre, en bloc, à la Côte, son formidable stock d'ivoire, n'est-elle inspirée que par cette nouvelle, et craint-il que les Européens ne lui enlèvent le monopole de son commerce en s'adressant directement aux indigènes et aux chasseurs. Ce qui me le ferait croire, c'est l'espèce de rancune avec laquelle il parle de Stanley, qu'il représente comme un homme aigri, entier dans ses mesures, et ne se faisant obéir de ses Africains qu'en les jetant dans des aventures périlleuses où il leur devient impossible de reculer.

— « Nous autres Arabes, dit-il, nous n'agissons pas ainsi avec nos esclaves. » Naturellement, je me tiens sur mes gardes, car j'ai affaire à un fin diplomate, qui voudrait peut-être simplement me faire causer, et je n'accorde pas, non plus, une foi entière à des appréciations en dehors de tout contrôle.

La preuve que Stanley avait raison de persister et de déployer toute son énergie, c'est qu'il a passé là où Tipo-Tipo, malgré son intrépidité et sa connaissance relative du pays, lui prédisait une fin tragique.

.....  
 Cette fois, le 10 septembre 1881, c'est l'esclavage qui fait les frais de la conversation.

— « Les hommes blancs, dit Tipo-Tipo, se font des idées bien fausses sur nos coutumes et sur nos mœurs. Tout ce qui n'existe plus chez eux — même de date récente — ils ont la prétention de l'abolir immédiatement chez les autres ! J'ai entendu dire qu'il y a quelques années encore, dans un grand pays nommé la Russie, l'esclavage existait parfaitement sous un nom d'emprunt, et que sa suppression a entraîné des misères sans nombre. Dans le fait, quelle différence y a-t-il entre un esclave et un domestique ? Ce dernier est libre et quitte son maître quand il lui plaît. Mes esclaves, eux, n'auraient garde de me quitter. Ils sont trop contents de leur sort ! Si j'étais injuste à leur égard, ils fuiraient peut-être... Mais à quoi cela leur servirait-il ? A retomber sous la domination de leurs pareils, à être vendus de nouveau, maltraités — tués peut-être — et à devoir travailler deux fois plus qu'auparavant. »

Je fais valoir, naturellement, les questions de dignité et de fraternité humaines, les côtés immoraux d'un trafic assimilant une créature de Dieu à une vulgaire tête de bétail, l'arbitraire d'une sujétion absolue, enfin les cruautés entraînées par la chasse à l'homme, si justement flétrie par nos philanthropes.

— « Il n'y a pas de manque de dignité, me répond Tipo-Tipo, à passer, du joug abominable d'un tyran nègre (1), sous la tutelle protectrice d'un Arabe, auquel sa religion commande la bienveillance et la justice. Nous sommes très fraternels pour les nègres,

(1) N'oublions pas qu'il s'agit ici de l'Afrique orientale, où règnent des princes autocrates tout différents de ceux du Congo. (*Note de l'auteur.*)

puisque nous élevons nos enfants avec les leurs, et plus paternels, assurément, que vous autres avec vos laquais ! Je n'oserais jamais traiter un nègre comme j'ai vu certains voyageurs corriger leurs compagnons blancs. Si nous achetons des hommes, c'est qu'on offre de nous les vendre et que nous ne pourrions pas nous les procurer autrement. Et il vaut beaucoup mieux pour eux qu'ils tombent entre nos mains, qu'entre celles des tribus ennemies — toutes le sont — qui les massacrent, les épuisent et les abrutissent. Si vous appelez sujétion arbitraire l'obligation de travailler, pour le nègre naturellement fainéant et qui préfère voler son pain à le gagner honorablement, je me permettrai de demander où vous placez votre moralité ? Je sais fort bien qu'on a fait, et qu'on fera encore longtemps la chasse à l'homme. Mais si tous les sauvages et les cannibales de l'Afrique pouvaient être réduits en esclavage, leurs enfants constitueraient plus tard une Nation, et nous béniraient de les avoir tirés d'un état véritablement dégradant de férocité et d'incurie. »

Et comme je voulais discuter : — « On a arraché, reprit Tipo-Tipo, à Bargash l'abolition de la traite, qu'il est absolument impuissant à interdire vingt lieues plus loin que Bagamoyo. La traite existe toujours à l'intérieur, et c'est l'Africain même qui ne veut pas qu'on la supprime. Il se vendrait lui-même, si on l'émancipait ! L'indépendance, pour lui, n'est autre chose que la licence, le vol, le brigandage, la débauche, la folie et aussi la misère la plus invétérée. Nous ne nous entendrons jamais sur cette question-là. Vous êtes venus ici avec vos nouveaux principes d'Europe, et moi je ne considère que les faits toujours actuels. Dans quelques années, vous verriez la moisson qu'aurait produite votre semence, si elle avait eu jamais la moindre chance de s'acclimater ! »

Le père et le frère de Tipo-Tipo, approuvant ce discours de hochements de tête, je jugeai maladroit de soutenir plus longtemps une discussion pour laquelle, en vérité, les arguments me faisaient défaut. Entre les esclaves heureux, fidèles et dévoués de Tipo-Tipo et les misérables coupeurs de têtes et voleurs de bétail rencontrés à l'état libre, il n'y a pas de comparaison à établir. Dans la balance, où, d'un côté, penchait le travail, l'ordre et la moralité, opposés au pillage, à la destruction et à la bestiale luxure, je n'aurais pu jeter qu'un mot : Liberté.

Et ce mot-là, en Afrique, il n'y a pas un seul nègre qui en saisirait le véritable sens.

Tipo-Tipo, qui semble m'avoir pris en amitié, parle longuement du Manyéma, pays fertile, à grandes ressources, riche en bétail, en ivoire, en or (?), et en gemmes précieuses. Et, à brûle-pourpoint, il offre de m'emmener, me promettant une concession de terrain immédiate. Qui sait ! C'est à examiner et à proposer.....

Puis il me demande des éclaircissements sur la Société internationale africaine, et écoute avec une attention profonde mes explications. But, tendances, moyens, il trouve tout digne des plus grands éloges.

— Mais, ajoute-t-il avec un sourire un peu narquois, les Arabes ne font pas autre chose depuis cent ans !

— Oui ! répondis-je, impatienté cette fois, pour le plus grand bien de leur commerce particulier et de leurs plantations, mais nullement par l'ambition d'ouvrir au monde civilisé un continent abondant en richesses inconnues, et de tirer des ténèbres de l'ignorance une race considérée, par vous, comme seul agent de production.

Tipo-Tipo sourit encore et ne répond pas, comme dédaignant de prouver la légitimité de l'intérêt personnel, primordial..... chez les Arabes.

— Stanley est donc au service de la Belgique ? me demande-t-il.

— Non, mais de l'Association internationale africaine, patronnée par notre Souverain.

— C'est la même chose, surtout si c'est la Belgique qui paye.

— Jusqu'à présent, Léopold II a soutenu, seul, les frais énormes de l'œuvre de civilisation et de fraternité universelle.

— La Belgique doit être bien riche, si son roi suffit à de pareils sacrifices, sans espoir ni désir d'en retirer quelque profit !

— La Belgique est, au contraire, un des plus petits pays de l'Europe, mais son Roi est un de ses princes les plus éclairés.

— Si toutes les nations chrétiennes en faisaient autant, les Arabes n'auraient qu'à bien se tenir !

— Pourquoi cela, puisque nous prétendons vivre ici en paix avec tout le monde ? Le sol africain est assez grand pour admettre le concours de tous les dévouements et de toutes les énergies.

. . . . .